

Cultiver ses pensées sur le cinéma documentaire

Les Etats généraux du film documentaire de Lussas

SYLVAIN GEORGE / FLORENCE PEZON / STEFANO SAVONA

19/08 > 25/08/2012 -LUSSAS

Manifestation non compétitive, « l'Université d'été du documentaire » se déroulera du 19 au 25 août à Lussas, petit village ardéchois, avec un menu copieux de plus de 150 films sélectionnés collégialement.

PAR CHRISTIANE DAMPNE | PUBLIÉ LE 24 AOÛT 2012



VOIR LE SITE
[des Etats généraux du documentaire](#)

A Lussas, on vient avec ou sans programme préétabli, mais toujours ouvert à l'imprévu des rencontres et du bouche-à-oreille. A Lussas, cinq salles et une vidéothèque proposent des séances en matinée, après-midi et soirée, sans compter les diffusions en plein air. A Lussas, on peut venir planter sa tente dans un champ ou dormir dans un gîte, y rester une semaine ou une journée, débattre après les films, s'asseoir à une grande table pour échanger avec des professionnels non parqués.

Menu africain, portugais et francophone

Cette année la manifestation célébrera les dix ans d'Africadoc, un programme de formation et développement de coproductions Nord-Sud équitables dans seize pays d'Afrique subsaharienne, au rythme de vingt films documentaires de création réalisés par an. Dans ce menu africain, citons *Le goût du sel* de NdeyeSouna Dieye, *Espoir Voyage* de Michel Zongo (projeté à Locarno), *MBÈKK MI, le souffle de l'océan* de Sophie Bachelier (France) et *La vie n'est pas immobile* de Allasane Diago.

On pourra également goûter le menu portugais avec la « Route du doc » qui propose de faire le point sur l'évolution du documentaire de ce pays avec certains films caractérisés par une écriture exigeante et inventive, donc difficile à produire. *Yama no anata (Beyond the Mountains)* de Aya Koretzky (2012) est un film immersif dans les paysages de la rivière Mondego où la réalisatrice passa son enfance. Christophe Postic, co-directeur du festival, qualifie ce premier film « d'une belle maturité, inventif et espiègle ». On peut également citer deux documentaires de 2010 qui ont recours à des mises en scène fictionnelles : *O estrangeiro*

de Ivo Ferrera et *Lisboa provincia* de Susana Nobre. Lussas accueillera aussi un film plus ancien de Susana Nobre : *O que pode um Rosto* (traduction littérale "ce que peut un visage", 2003). Un titre magnifique pour parler d'une unité de soins des cancers de la gorge à l'hôpital public, de la violence de la maladie et de sa prise en charge, de l'impuissance et de la dépendance face à l'institution. Une séance sera également construite avec des films sur l'histoire du pays - la dictature, les guerres coloniales : *48* de Susana de Sousa Dias (2009), montré dans de nombreux festivals mais important et rare ; *1971-74* de Andreia Sobreira (2011) sur la notion de frontière en lien avec l'immigration clandestine au début des années 70.

Quant au menu francophone intitulé « Expériences du regard », il réunit une vingtaine de films réalisés au cours de l'année, du film d'étudiant à l'auteur reconnu. Il ne se veut ni panorama représentatif de la création d'aujourd'hui, ni sélection d'excellence, mais se construit à la manière d'un laboratoire pour interroger des pratiques de cinéma, des écritures nouvelles, des expériences du regard et de l'écoute nées de la mise en représentation du réel avec la présence des réalisateurs. Concocté par Philippe Boucq et Pierre-Yves Vandeweerd, le menu est coloré par une énergie politique pour penser le monde autrement. La programmation complète est [ici](#), mais on peut suggérer *Le Gosse* de Louise Jaillette (film de fin d'étude à la Femis), *Yamo* de Rami Nihawwi (repris dans l'atelier « Construire un regard politique »), *Les Éclats* de Sylvain Georges et *Autrement, la Molussie* de Nicolas Rey.

Pays baltes, fragments d'une œuvre et séances spéciales

Concernant les œuvres patrimoniales d'un pays européen, Lussas triple la mise en rendant hommage aux pays baltes : « Il s'agit d'une sélection soulignant à la fois les trames communes et les spécificités propres à chaque pays : les documentaires poétiques estoniens des années trente avec *L'hiver* de H. Viikmann (1933), les films de Uldis Brauns dont l'influence a fortement marqué le documentaire letton - *Le début* (1961), *l'ouvrier* (1963), *235 millions* (1967) -, les documentaires lituaniens plus connus de Sharunas Bartas *En souvenir des jours passés* (1990), d'Arunas Matelis et de Audrius Stonys *Baltic way* (1990) », commente Pascale Paulat, co-directrice.

La section « Fragment d'une œuvre » se déclinera en deux temps forts. Le premier proposera de mettre en résonance des films de Jean Rouch et de Ben Russell, en présence de Ben Russell lui-même. Le second nous embarquera dans l'œuvre de Bogdan Dziworski, auteur majeur du documentaire polonais, caractérisé par sa recherche plastique et son utilisation innovatrice du son, roi de la métamorphose des paysages, des gestes de l'homme et des sons du réel.

Parmi les « Séances spéciales » qui peuvent être en lien avec une problématique traitée dans une autre programmation ou le prolongement d'une réflexion menée lors d'éditions précédentes, ou bien encore un coup de cœur, citons la soirée qui diffusera deux films : *Brume de Dieu* d'Alexandre Barry (d'après le spectacle de Claude Régy) et *Kaspar Film* de Florence Pezon, (d'après le récit de Kaspar Hauser par lui-même en 1828). Un croisement pour interroger la manière dont une parole nous est donnée à entendre.

Nécessité de la critique et regard politique

Le cœur de la programmation relève de la marque de fabrique des États généraux du film documentaire : les séminaires et ateliers comme espaces de réflexion privilégiés confrontant les regards de divers professionnels et leurs rencontres « tumultueuses, amoureuses et engagées » avec des œuvres. Le séminaire « Nécessité de la critique ? » questionnera les enjeux de la critique cinématographique d'aujourd'hui avec des critiques issus de la presse, du net et de la radio : Emmanuel Burdeau, Jean-Louis Comolli, Antoine Guillot, Christophe Kantcheff, Cédric Mal et Sylvie Pierre. Chacun parlera de sa pratique, du cinéma qu'il défend, et choisira des extraits de films qui ont bouleversé son regard, ont fait bouger ses propres frontières et l'ont remis à l'établi de la pensée. Trois jours qui s'annoncent prometteurs !

Nouvelle proposition à saluer cette année, celle de la philosophe Marie-José Mondzain qui tisse des fils avec la programmation francophone des films de l'année. Sous la forme d'un atelier, elle interrogera comment « Construire un regard politique ? » à partir de quelques films de cette programmation. Une invitation à déplacer notre regard sur ces documentaires

par sa lecture politique selon cinq registres : « 1) comment sont filmés le corps du pouvoir et le pouvoir des corps ? 2) comment ont été réglées les distances et les proximités ? 3) Comment sont saisis les rapports de force, l'espace visuel et verbal des conflits comme celui des alliances et des complicités ? 4) Comment se construit la mémoire collective dans les récits singuliers ? 5) Quelle place est faite à la communauté des spectateurs dans le respect des singularités ? » Il s'agit, ajoute t-elle, « de saluer le courage et les risques qui sont pris dans les gestes de création documentaire et non de couronner l'excellence formelle d'un objet. » Un atelier à suivre assurément.

Déclinée en plusieurs temps et sous diverses formes (table ronde, ateliers...), la troisième proposition intitulée « Les territoires assemblés : l'image, la musique, le son » s'intéressera à la place de la musique au cinéma comme un élément à part entière du film. La question jusqu'alors était essentiellement traitée lors de la journée Sacem. La nouveauté ici est d'offrir un parcours sur toute la semaine.

A noter encore plusieurs rencontres professionnelles. L'une d'elles interrogera notamment les rapports complexes entre producteurs et réalisateurs.

Fidélité

Depuis leur naissance en 1989, une date en résonance au bicentenaire de la Révolution, les États généraux du film documentaire de Lussas ne baissent pas la garde et continuent leur travail de fond pour donner une visibilité à des documentaires de qualité - récents ou de patrimoine - peu ou pas diffusés. Au fil des années, ils ont défriché la filmographie de nombreux pays et portent un regard affûté sur l'évolution des formes cinématographiques, les modes et tendances du moment. Vaille que vaille, ils résistent au classement et mesures quantitatives pour privilégier des oeuvres non formatées, habitées par un regard singulier dans une liberté de ton et de forme, et œuvrent comme laboratoire de réflexion.

Top départ dimanche 19 août avec *La vierge, les coptes et moi* de Namir Abdel Messeeh (Programmation ACID Cannes 2012, sortie en salle le 29 août) qui s'amuse librement de tous les genres cinématographiques. En reconstituant une apparition de la Vierge avec des villageois égyptiens, ce film raconte beaucoup plus sur la croyance et sur le rapport à la foi de la communauté copte chrétienne que tous les entretiens menés par le réalisateur pour son film. Un film antérieur à la Révolution dont la fabrication a duré trois ans, faute d'argent. Dans le générique, sont annoncés de multiples partenaires financiers qui sont rayés les uns après les autres jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le CNC ! Son film, personnel et familial, pose un regard décalé et humoristique sur cette communauté peu connue. Il fait écho, mais dans un tout autre registre, à la soirée inaugurale de l'an dernier où l'on découvrait *Tahrir*, chronique remarquable de la Révolution égyptienne réalisée par Stefano Savona.

> **Les Etats généraux du film documentaire de Lussas**, du 19 au 25 août.

Crédits photos : Séance en plein air. Photo : Nicolas Havette.